

Souvenirs fragmentés d'un maître

Ph.D

La Meuse ne cessera de m'étonner. C'est là que j'ai fait la connaissance d'un grand sculpteur français et, à ce moment de ma vie, je n'imaginai pas quelle chance inouïe j'avais. Ma première rencontre avec Ipoustéguy fut à travers ses œuvres lors de l'exposition à la Galerie du Loup en 2000. La puissance des quelques œuvres qu'il avait généreusement prêtées à la Galerie m'avait saisie. J'ai pu noter la fierté de Phil d'exposer un si grand artiste et je me suis demandé alors pourquoi un homme aussi grand avait prêté ses œuvres à une galerie si inconnue et si méconnue. N'était-ce pas là justement, la grandeur de celui-ci ? Sa renommée ne lui avait pas monté à la tête et je pense que les deux hommes avaient un profond respect l'un pour l'autre.

Plus tard, j'ai eu le privilège d'être invitée chez lui à Doullon. Ce jour là, je

n'ai fait que l'écouter et me régaler à l'entendre raconter des épisodes de sa vie, de son époque. Une anecdote me vient à son sujet, qui ne peut m'empêcher de sourire. C'était à Bar-le-Duc, lors de la publication d'un ouvrage sur lui et son œuvre (1). Après qu'il m'eut dédié mon livre, j'avais voulu l'embrasser en guise de remerciement. Que n'avais-je point fait ? Il se refusa en me disant « qu'il détestait cette habitude qu'avaient les Français ». J'ai eu la chance de le revoir à plusieurs reprises et lorsque nous avons déjeuné avec lui le jeudi 2 février au restaurant de Doullon, j'étais loin d'imaginer que c'était la dernière fois. Cette fois, chez lui, il ne m'avait pas refusé une photo souvenir.

Ipoustéguy est parti discrètement et je m'étonne du silence de la presse et des médias nationaux devant la disparition d'un artiste aussi important.

Gül ILBAY

(1) « Ipoustéguy » par Françoise Monin, éditions



« Casque », en marbre de Carrare

Biographie

1920 : Naissance à Dun-sur-Meuse
1937 : Sa famille s'installe à Paris. Cours de dessin académique.
1940 : Quitte la zone occupée et se réfugie à Saintes (Charente-Maritime).
1948 : Atelier à Choisy-le-Roi.
1957 : Première sculpture en bronze.
1962 : Première exposition personnelle (galerie Claude Bernard) ; voyage en Grèce. ; revient au corps humain.
1967 : Premiers marbres taillés à Carrare (Italie).
Années 70 : Nombreuses commandes internationales.
1976 : « Mort de l'Evêque Neumann ».
Années 80-90 : Nouvelles séries de bronze.
1995 : Série érotiques des « Lubriques ».
2001 : Rétrospective de son œuvre à la Tate Gallery de Londres.
2003 : Revient à Dun-sur-Meuse.
8 février 2006 : Mort de l'artiste à Doullon (Meuse).



« Mort de l'évêque Neumann », l'une des plus célèbres sculptures du maître, dans l'église de Dun-sur-Meuse.

Ipoustéguy pousse la Porte

(Suite de la page 1)

ce poison propre au 20^{ème} siècle : l'idéologie de la table rase pour construire du nouveau. Politiquement, il avait adhéré sincèrement à cette illusion du lendemain qui chante et ses origines populaires ainsi que son parcours autodidacte avaient fait de lui un compagnon fidèle du mouvement ouvrier mais son lieu de combat restait l'atelier. Son lieu de recherche permanent aussi, vrai laboratoire où le maître élaborait des stratégies nouvelles tout en conservant un fond de classicisme et un rapport à l'esthétique que tous ses amis reniaient. On ne lui pardonnera jamais et les ultras de la modernité qui contrôlent tous les réseaux de

l'art contemporain le maintiendront éloigné, comme en quarantaine, des circuits où triomphaient César, Arman et toutes ces grandes gueules de la radicalité subventionnée.

Un génie du 20^{ème} siècle

Le propre des génies est de n'appartenir à aucune coterie, groupement ou avant-garde autoproclamée. Le panurgisme n'est pas le propre de ceux-ci, qui préfèrent suivre leur voie. Ipou n'a jamais cessé de suivre cette voie idiosyncratique sans jamais baisser les bras, considérant ses créations comme un mystère.

La création a toujours étonné les créateurs eux-mêmes. Ipou le répétait à

tout moment : « Je l'ai fait comme cela mais ne me demandez pas pourquoi, je ne pourrais pas vous l'expliquer ». C'était sa force, celle qui lui a permis de faire ce subtil mélange de modernité et de classicisme et de le jeter à la face d'un monde qui obéissait à d'autres codes. Le sculpteur meusien nous révèle ce mystère et nous lègue un testament artistique considérable. Lui qui avait connu le drame personnel de perdre un de ses enfants et les drames du 20^{ème} siècle nous laisse des œuvres insolentes et gorgées de vie qui, toutes, donnent un sacré coup de pied au cul à la fausse modernité de ses copains.

Merci Maître. ■